

FELWINE SARR
ISHINDENSHIN

MÉMOIRE
D'ENCRIER



ISHINDENSHIN
DE MON ÂME À TON ÂME

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Dépôt légal: 4^e trimestre 2017
© 2017 Éditions Mémoire d'encrier inc.
Tous droits réservés

ISBN 978-2-89712-516-5 (Papier)
ISBN 978-2-89712-518-9 (PDF)
ISBN 978-2-89712-517-2 (ePub)
PQ3989.3.S27I83 2017 848'.92 C2017-941991-9

Mise en page: Virginie Turcotte
Couverture: Étienne Bienvenu

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260, rue Bélanger, bur. 201 • Montréal • Québec • H2S 1H9
Tél.: 514 989 1491

info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Felwine Sarr

ISHINDENSHIN
DE MON ÂME À TON ÂME

MÉMOIRE D'ENCRIER

DU MÊME AUTEUR

Habiter notre monde, essai de politique relationnelle (essai), Montréal, Mémoire d'encrier, 2017.

Afrotopia (essai), Paris, Éditions Philippe Rey, 2016.

Méditations africaines (aphorismes), Montréal, Mémoire d'encrier, 2012.

105 rue Carnot (récits), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

Dahij (roman), Paris, Gallimard, coll. «L'Arpenteur», 2009.

SUR LA BARRIÈRE

Théâtre

REMERCIEMENTS

Ce texte a été écrit en résidence à Kigali, au milieu du printemps 2015. Merci à Carole Karemera de m'avoir confié cette parole et de l'avoir, avec Denis Mpunga, Michaël Sengazi, Hervé Twahirwa et Eliane Umuhire, portée et rendue vivante.

Acte 1, scène 1

Isaro et Faustin sont assis, côte à côte sur un banc, dans la cour qui sert de parloir à la prison de Ruhengeri. Ils ne se font pas face. Le regard de Faustin est dirigé vers le sol. Isaro tourne son visage vers lui et lui parle. La cour est plutôt calme, peu de visites ce jour-là.

Isaro. Sur la barrière. Oui, sur la barrière. La semaine dernière, Faustin, tu t'étais arrêté au moment où tu es arrivé sur la barrière de cette école. Ensuite, que s'est-il passé?

Faustin. Nous sommes arrivés à six heures du matin, ce jour-là, sur la barrière. Juvénal nous avait demandé de monter la garde très tôt car les *inyenzi*¹ – non, les Tutsis – se lèvent aux aurores pour s'échapper. Deux de nos gars y avaient passé la nuit: ils étaient fatigués. Nous sommes venus tôt, à dix, pour assurer la relève.

Isaro. Et quand vous avez assuré la relève, que s'est-il passé?

Faustin. On s'est assis et on a attendu.

Isaro. Vous avez attendu...

1 Cafards.

Faustin. Oui, que le vent se lève. C'était comme une petite tempête. Les voir arriver, apeurés, certains avec des baluchons sur la tête, c'était la tempête... que nous devions abattre, disait Juvénal.

Isaro. Et toi, Faustin, que disais-tu?

Faustin. Je suis un paysan, je ne dis rien. Ils nous disaient qu'ils avaient pris nos terres, qu'ils avaient tué Kinani, le président Habyarimana, et que le FPR allait nous expulser du Rwanda. Qu'ils tuaient les gens au nord, à Byumba; qu'ils éventraient les femmes. C'était la guerre, tantie!

Isaro. Et pourtant nous vivions ensemble, en paix. Quand quelqu'un tombait malade dans nos communautés, nous l'emmenions chez l'*umuvuzi*² du coin. Lors du décès d'un Hutu, d'un Tutsi ou d'un Twa, nous venions tous, *kumuganizira*³, lui exprimer notre compassion. Nous étions une communauté, nous nous mariions entre nous. Que s'est-il passé pour que vous nous pourchassiez comme ça sur la terre d'Imana?

Faustin. C'était la guerre. Juvénal disait que nous devions tenir cette position. Empêcher les jeunes *batutsi* d'aller rejoindre les rangs du FPR. Ne pas laisser leurs femmes enfanter des hommes qui, demain, allaient nous prendre nos terres et nous persécuter. C'était la chasse, et notre *igitero*⁴ devait traquer les animaux sauvages de la brousse... c'est ce que Juvénal disait.

Isaro. C'était la chasse...

2 Guérisseur.

3 Expression désignant la compassion en acte.

4 Groupe d'individus formé initialement pour aller chasser les bêtes sauvages, devenu l'unité de base des groupes extrémistes hutus.

Silence de Faustin. Isaro, en colère.

Isaro. C'était la chasse!

Faustin. Tout le monde tuait. Même ceux qui ne le voulaient pas. Personne ne pouvait échapper au travail. Ceux qui refusaient de faire leur part... de travail... se faisaient tuer par Juvénal ou par l'un de ses hommes, ce jeune Kamanzi, qui aimait *machetter* les récalcitrants. C'était comme au champ: il fallait cultiver sa parcelle de terre.

Scène 2

Isaro est chez elle. Elle est rentrée de sa visite à la prison de Ruhengeri. Elle a l'air lasse. Elle s'assied. Sort une photo d'Albert et la tient devant son visage. Elle se recueille silencieusement pendant quelques minutes, puis monologue à haute voix. Cela ressemble à une prière.

Isaro. Imana, donne-moi la force de me lever tous les jours, de continuer à vivre sur cette colline, de m'occuper de ma bananeraie.

Donne-moi la force de garder fidèle en moi la pensée d'Albert et de Georges. De les faire vivre tous les jours dans mes souvenirs.

Imana, apaise les âmes des morts sans sépulture.
Imana, veille sur mes *bazimu*⁵.

Fais-les sortir du territoire de Nyamunsi, souverain du monde souterrain, maître de l'Oubli sur le territoire des morts.

Imana, n'allège pas ma peine, garde ma douleur intacte.

5 Défunts devenus esprits-ancêtres ; pluriel de *muzimu*.

Donne-moi la force de lutter contre la haine. Ne laisse pas mourir cet amour que j'ai pour Albert, ne le laisse pas mourir...

Puis, plus doucement.

Préserve-moi de la haine, Imana! Préserve-moi de cette haine.

Isaro prend sa houe et sort.

Scène 3

Faustin est dans sa cellule. Neuf mètres carrés. Il la partage avec quatre autres détenus. C'est à son tour de la nettoyer. Il fait le lit unique. Plie les matelas, les range derrière la petite armoire, époussette ce meuble. Il fredonne un chant qui ressemble à un gospel mais, soudain, ce chant se transforme en l'un de ces chants que les interahamwe entonnaient avant de passer à l'attaque.

Composition musicale pour accompagner ce chant.

Acte 2, scène 1

Isaro. Faustin, nous avons déjà beaucoup parlé. Depuis le début de la saison des pluies, tous les vendredis après-midi, je fais le chemin de Nyamata à Ruhengeri pour te rendre visite. Il m'a fallu toutes ces années vivre avec cette mort, avec les morts, tous les jours. Eux sont partis. Peut-être sont-ils en paix. J'avoue que je ne sais pas. J'ai cherché le visage d'Albert dans le ciel de Nyamata, sur le chemin de la prison, guetté sa voix dans le murmure du vent. Il n'est pas encore venu visiter le pays de mes songes. Peut-être attend-il la vérité sur sa mort. Eux aussi veulent savoir. Tu dois me parler, maintenant.

Faustin. Ma vie, tantie, c'est les champs. Le sorgho, le maïs, les papyrus dans les marécages. Le labeur dès l'aube. Lors des moissons, charger le vélo de sacs de sorgho, le pousser dans les côtes. Je ne me suis jamais occupé de politique. MRND, FPR..., je n'y comprends pas grand-chose. Ma vie se passe entre notre *rugô*⁶ et les champs. Mais lorsque la pluie est tombée, on a tous été mouillés.

6 Concession familiale.

Isaro. Tu as ôté une vie, Faustin, mutilé la mienne... Albert était un garçon aimé de tous. Un enfant sans histoires. Sérieux, travailleur et serviable. Ses maîtres à l'école disaient toujours: «Isaro, ce garçon a été élevé par Imana». Il était doux comme un rayon de soleil sur les monts Virunga. Albert devait ce jour-là aller à ma bananeraie, qui se trouve derrière l'école de Nyamata. J'y avais entreposé, dans un grenier, des sacs de maïs et de sorgho. Cela faisait deux jours que nous n'avions plus rien à manger. Nous étions terrés chez nous dans une cave que Georges avait construite. Georges disait souvent qu'un jour, une tempête violente allait s'abattre sur le Rwanda et que la maison ne tiendrait pas, qu'il fallait construire un abri pour nous protéger. J'ai attendu Albert, des heures durant. Il n'est jamais revenu. Ce n'est que plusieurs jours après que Monique, ma voisine, m'a dit avoir reconnu son corps sur la barrière. C'était mon jeune Albert, mon unique fils. Celui que j'ai eu avec Georges. Faustin, tu dois me raconter... ce qui s'est passé.

Faustin. C'était la saison des récoltes du sorgho. La nuit, nous avons entendu une explosion. Elle semblait venir de la colline d'à côté. Ça faisait piii, piii, piii... On disait que Kinani était dans l'avion, avec le président burundais, j'oublie son nom...

Isaro. Cyprien Ntaryamira...

Faustin. Oui, Ntaryamira. La radio disait qu'ils étaient partis pour les négociations et que le FPR avait abattu l'avion. C'est ce que disait la radio. C'était une de ces nuits noires. La radio disait aussi que quelque chose allait se passer, au début de la grande saison des pluies. Et puis la tempête se déchaîna sur le pays.

Silence de Faustin. Puis il reprend.

Le matin, quand nous sommes arrivés sur la barrière, nous avons commencé par boire un peu de bière de banane. Nous les avons vus arriver. Ils étaient surpris de nous voir. Certains nous proposaient de l'argent pour que nous ne les tuions pas. Hum! Kamanzi leur disait qu'ils allaient tous mourir. Tous, sans exception! Mais pour ceux qui voulaient éviter de souffrir, une balle dans la tête, c'était mille francs.

Isaro. Mille francs!

Faustin. Oui, sur la tempe ou entre les yeux, c'est là que c'est le plus efficace.

Pause. Puis il reprend.

J'ai vu ce garçon avec un sac, qui tentait de rebrousser chemin. Je l'ai reconnu : c'était celui qui avait écrasé mes plants de maïs. Ce jeune-là, je le voyais aller au lycée, en uniforme, avec sa grande taille. Un jour, je l'ai chassé de mon champ, il y poursuivait une jeune fille en riant et ils sont venus se cacher dans mon champ. Je les ai aperçus, chassés et empêchés de faire leurs choses bizarres... J'ai entendu qu'elle l'appelait Albert, cette fille avec sa voix qui chantait. Elle disait « Albert, Albert » en riant...

Silence de Faustin. Puis il reprend.

Je l'ai poursuivi et attrapé. J'ai lui ai tenu fermement le cou. J'ai senti son sang bouillir. C'était plus mou qu'un plant de maïs. Il ne disait rien. Ça m'a un peu refroidi, puis je me suis repris. Juvénal et Kamanzi me regardaient avec fierté. J'ai pris ce gourdin et je l'ai frappé.

Isaro. Tu l'as frappé où?

Faustin. Sur la tête.

Isaro ferme les yeux. Après un court silence :

Isaro. Et il est mort ?

Faustin. Non, pas tout de suite. J'ai dû frapper à nouveau sur la nuque. Encore et encore : il était robuste. Et le cou a craqué.

Acte 3, scène 1

Au bord de la rivière Nyabarongo, les âmes des défunts se regroupent et chantent pour les morts et les vivants. C'est le lieu de rendez-vous des âmes errantes qui cherchent les leurs. Ces âmes deviennent des bazimu, des esprits-ancêtres. Cette rivière charrie des milliers de corps de victimes qui y furent jetés par les tueurs. Les esprits des inyangamugayo, les vieux sages du Rwanda, les rejoignent sur les hauteurs du mont Karisimbi : ils forment un chœur, qui entonne un chant parlé.

Muzimu⁷ de Georges. Albert, c'est toi ? Toi aussi, tu es ici, au bord du Nyabarongo ?

Muzimu d'Albert. Oui, père. Je t'ai longtemps cherché dans les abîmes, les cieux et les mondes. J'ai erré dans les cieux à Ijuru⁸, chez les ancêtres à Ibuzimu⁹, et chez les humains, à Ibuntu¹⁰. Je ne t'ai pas trouvé. Je n'ai pas non plus vu les étaies et les palissades de roseaux qui soutenaient le ciel. Sais-tu ce qu'est devenue Maama Isaro ?

7 Singulier de *bazimu*.

8 Territoire des cieux.

9 Territoire des ancêtres.

10 Territoire des humains.

Muzimu de Georges. Elle est encore à Ibuzima¹¹, parmi les vivants d'en bas. Mais son âme est en peine. Albert, je t'avais demandé de protéger ta mère! Tu m'avais assuré que je pouvais aller en paix rejoindre les *inkontayi*¹², que tu veillerais sur elle. Que s'est-il passé?

Muzimu d'Albert. Nous étions restés plusieurs jours sans nourriture et Maama Isaro m'avait envoyé chercher un sac de sorgho dans sa bananeraie. J'y suis allé à l'aube pour éviter les *interahamwe*¹³. Sur le chemin du retour, j'ai aperçu un groupe de Tutsis allant vers l'école. J'ai voulu leur dire d'éviter de passer devant l'école: des miliciens y avaient érigé une barrière et montaient la garde. En passant derrière l'école, je suis tombé nez à nez sur eux. Ils avaient déplacé la barrière.

Muzimu de Georges. Ah, mon fils! Tu as dû souffrir... J'imagine l'effroi qui a dû être le tien. Nous, au moins, sur les champs de bataille, après les premiers échanges de tirs, la peur nous quitte. Et puis, nous nous battions, nous n'étions pas des victimes. Et quand nous en fauchions quelques-uns, nous savions que nous avançons vers la libération, et que nous finirions par vaincre et arrêter cette folie...

Muzimu d'Albert. Père, je n'ai pas eu peur. J'ai refusé de leur donner ce plaisir. Lorsque cet agriculteur m'a tenu le coup. Je l'ai regardé au fond des yeux et je n'ai rien dit. J'ai senti son trouble. Il était moins assuré. Ensuite, il s'est empressé de me frapper avec un gourdin sur la tête. Au bout du troisième coup, j'ai senti une douleur aiguë, et puis ce fut le sommeil... le long sommeil...

11 Le monde humain, où s'épanouit la vie animale et végétale, par opposition au monde des morts.

12 Soldats du FPR.

13 Miliciens extrémistes hutus.

ISHINDENSHIN

DE MON ÂME À TON ÂME

M'adresser au cœur, à l'âme et à l'esprit de l'Homme. Lui conter ma souffrance et ma beauté, sans oppression ni viol. Mon viatique n'est point une conquête. Le paradis est en moi et les soubresauts de mon âme m'y mènent. Mon métier: exhiber mon âme pour vous rappeler à sa nostalgie. Être, m'apposer. Être simplement.

Ishindenshin, de mon âme à ton âme rassemble la pièce de théâtre « Sur la barrière », des poèmes, des textes de chansons, et l'essai « Pourquoi je suis poète! La tentation d'être ». Ce recueil hybride témoigne des multiples facettes de l'œuvre de Felwine Sarr qui se retrouve au carrefour des formes, des genres et des savoirs.

Né en 1972 à Niodior, au Sénégal, Felwine Sarr est écrivain, auteur-compositeur-interprète et universitaire.